

Conversation avec Jean-Michel Alberola (8)

Présents (outre l'artiste) : Michel Cassé, Bernard Marcadé, Antoine Guggenheim, Alain Berland, Léa Bismuth, Rodolphe Olcèse, Françoise Vergier, Françoise Cohen, Tania Mouraud, Jérôme Alexandre.

« Que fait-on de nos *vertiges* astrophysiques et théologiques ? » Cette question posée d'emblée par J-M A. interroge la portée politique réelle des sujets échangés avec lui et ses invités. Les vérités les plus finement atteintes dans l'ordre de la connaissance ont-elles une quelconque importance si elles demeurent dans le cercle fermé d'un séminaire, si elles ne renouvellent pas le monde ? Les réponses de chacun sont diverses et divergentes. Ce sujet est l'occasion pour Michel Cassé d'exprimer la conscience critique qui l'habite par rapport aux déterminations politiques de l'astrophysique. « L'équation de l'astrophysique, dit-il, c'est **guerre = ciel**. » Les instruments de cette science étaient à l'origine (dans la modernité) destinés à la mort. Il donne l'exemple des radars de guerre qui ont permis de découvrir le rayonnement cosmologique fossile, première lumière du monde, il y a 13 milliards d'années. De même, la physique nucléaire qui a inversé son investigation, de l'atome (la bombe) aux étoiles. Il a suffi d'une déviation du regard, de l'ennemi vers le ciel, pour que la connaissance scientifique progresse, mais celle-ci demeure marquée par la violence. La notion de **big bang** en témoigne. Aujourd'hui, la guerre est virtuelle : les astrophysiciens produisent des modèles faits pour impressionner l'adversaire. La recherche est dans une course à la maîtrise. Elle ne prend plus son temps et a perdu bien des dimensions qui lui étaient naturelles : le sensible, le bien, la conscience... Dans l'Antiquité, le *cosmos* signifiait la beauté, l'harmonie et la paix. Il n'en est plus rien. La question du sens politique de l'acte de connaissance a donc toute sa pertinence. Faut-il

désormais **militer pour la parole fragile de la science, de la théologie, de l'art** ? Ce que notre séminaire dans sa modestie réalise, puisqu'il permet les échanges entre ces domaines habituellement campés dans l'autarcie de leur spécialisation. Espérance tout de même : « Nous sommes poussières d'étoiles, nous pouvons donc redresser la tête ».

Comme Michel Cassé, **Maître Eckhart** aide à percevoir ce refus possible de la maîtrise, de la connaissance dominatrice. La lecture des sermons 30 (Enfante la Parole) et 83 (Dieu est Néant) fournit une invitation à comprendre l'acte de connaissance comme étant circulation vivante de l'extériorité et de l'intériorité, autrement dit le l'altérité et de la singularité (*cet homme-ci*), du multiple et de l'Un. Le trait de génie d'Eckhart est de comprendre que notre filiation divine nous donne la totalité du pouvoir de connaître la vérité et de créer le monde, à condition d'en vivre intimement la dépossession, à l'image du Fils lui-même. Qu'une pensée si éloignée de notre modernité soit d'une parfaite actualité, en dit long sur la profondeur où elle puise sa vérité, et ne peut qu'être rejointe par le témoignage des artistes parlant de l'engendrement de leurs œuvres. Françoise Vergier évoque la « *conjonction* entre l'intérieur et l'extérieur », la double dimension de transcendance (d'aura) et d'immanence (d'objet) de l'œuvre, « qu'il faut par conséquent toujours recommencer ». Tania Mouraud sépare le *processus* de l'œuvre où se tiennent l'intérieur et l'extérieur, et le *résultat* qui, s'il est réussi, montre que « l'ego de l'artiste a été anéanti ». Michel Cassé, quant à lui, ne peut répondre au divorce entre la science et la vérité, il ne peut « s'insurger », qu'en prenant « les armes de la poésie ».

La chance, peut-être, de notre temps est d'entrevoir un au-delà possible des impasses d'une connaissance purement extérieure, en retrouvant le bienfait du frottement et peut-être du croisement entre les multiples champs du savoir et de la pensée. De même que les artistes d'aujourd'hui sont bien plus inspirés par la science ou la philosophie que par l'histoire de la tradition artistique, les penseurs scientifiques, philosophes, théologiens, peuvent renouveler leurs méthodes et leurs savoirs en découvrant comment les artistes pensent... autrement et souvent plus loin. Cette chance serait de retrouver concrètement ce que les penseurs du Moyen-Age vivaient très naturellement : **l'unité organique de la pensée intellectuelle, de l'expérience et de la mystique**. Les trois yeux de la connaissance (chers aux théologiens victorins), l'œil rationnel, l'œil sensible, l'œil mystique, doivent être ouverts ensemble – ce que nous tentons de faire dans notre séminaire. Telle est, de manière, il est vrai, seulement intérieure, notre réponse politique.